

Zeitschrift: Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 13 (1956)
Heft: 1-2

Artikel: Le bibliophile est un innocent
Autor: Magnat, G.-E.,
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-387803>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Que l'on ne s'y trompe pas, innocent ne veut pas dire naïf, peu intelligent, mais inoffensif.

En effet, le bibliophile n'a pas d'autre désir que de se sacrifier à sa passion : les livres. Comme Nietzsche l'a dit à propos de la musique : « chez la femme les passions jouissent par elles-mêmes », ou, si l'on préfère, n'ont pas d'autre but que de satisfaire la sensation.

Sans doute la sensation peut-elle être subtile, complexe, et comprendre la sensibilité profonde et l'émotivité, sans pour cela nuire à personne. Ce genre d'innocence éclate dans le regard du bibliophile contemplant, palpant, feuilletant – et parfois lisant – un livre particulièrement rare.

Ce qu'il ne voit pas, c'est la puissance invisible que contiennent les caractères de l'alphabet composant le livre. Leur mystère n'apparaît que lorsqu'on les étudie sous l'angle du symbole et de l'hermétisme qui s'y cachent jalousement.

Tout bibliophile qui aime les livres pour la date de leur parution, pour leur beauté apparente – papier, typographie, ordonnance, reliure –, ignore ce que les caractères typographiques dissimulent de puissance verbale, tout comme des gamins

jouant avec des billes ne se doutent pas que dans les inoffensifs « mâpis » existe la force atomique ignorée des hommes il y a peu de temps encore.

Puissance verbale, non des mots, mais du Verbe qui, selon l'Evangile, de Jean, est Dieu. J'ai vu à Jérusalem les docteurs de la Loi penchés sur les rouleaux de la Thora, totalement isolés du monde et plongés dans les arcanes des signes que sont les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu.

A en juger d'après leurs regards, ils cherchaient à pénétrer les secrets que Jéhovah ne révèle qu'à ses rarissimes initiés, cependant que ceux qui séparent la lettre de l'esprit – ils sont et seront toujours légion – se retranchent en même temps de la vie et condamnent, comme ils le firent il y a vingt siècles, ce Verbe qui est Dieu.

N'est-il pas étrange qu'un livre qui contient ou le monde et la vie, ou pas grand'chose, puisse, par l'intelligence ou le cœur, ouvrir à quelques-uns le sens caché des mystères sacrés et n'être pour les autres, malgré le sujet qu'il traite et les images qui l'illustrent, que du papier, de l'encre d'imprimerie et un peu de peau animale !

Je le redis : le bibliophile est un innocent.

Bror Zachrisson | Liber Librorum

Buchkünstler aus fünfzehn Ländern nehmen typographische Lösungen der Bibel vor



Schweden ist in diesem Jahr der Sammelpunkt für eine internationale Kundgebung von Buchkünstlern, die das Gedenken von B 42 – Gutenbergs um das Jahr 1455 fertiggestellter Bibel – durch Ausführung eines gemeinsamen Unternehmens feiern wollen.

Als der französische Verleger und Buchkünstler Maximilien Vox Schweden im Jahre 1953 besuchte, um einen Kursus am Graphischen Institut zu leiten, wurde der Gedanke besprochen, eine

Auslese von Buchkünstlern für eine gemeinsame Aufgabe zu gewinnen. Dieser Plan war bereits früher bei manchen Gelegenheiten angeregt worden, und man war davon überzeugt, daß bei vielen das Bestreben vorlag, die Bande zwischen den verschiedenen Ländern durch eine gemeinsame praktische Aufgabe fester zu knüpfen. Hermann Zapf und seine ebenso bekannte Gattin Gudrun – beide gute Freunde von Vox – begrüßten diese Idee begeistert, und Frau Zapf schlug als Vorwurf die Bibel vor. Es wurde beschlossen, als Text das erste Buch Mose, Kapitel 1, zu wählen, und die Pläne wurden mit dem selbstgebildeten einladen-